

## Le pouvoir créateur d'Alfred et de Clémence

Julie Roy et Hélène Fortier

Numéro 4, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1012100ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1012100ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISSN

1920-0250 (imprimé)

1920-0269 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Roy, J. & Fortier, H. (2012). Le pouvoir créateur d'Alfred et de Clémence. *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, (4), 110–113.  
<https://doi.org/10.7202/1012100ar>



# ARCHIVES, ET INÉDITS



De haut en bas :

Alfred DesRochers à Claire-Vallée, 1951. BAnQ, Centre d'archives de l'Estrie (P6). Photo : Gérard Brady.

Clémence DesRochers, actrice, scénariste, écrivaine, chanteuse et humoriste, 1960-1970. BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Antoine Desilets (P697, S1, SS1, SSS4, D60\_011). Photo : Antoine Desilets. Num.

# Le pouvoir créateur d'Alfred et de Clémence

*Julie Roy et Hélène Fortier*

Direction générale des archives

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

L'œuvre poétique d'Alfred DesRochers (1901-1978) a été analysée sous toutes ses coutures grâce à ses archives conservées au Centre d'archives de l'Estrie de BAnQ. Plus de quatre mètres linéaires et demi de documents permettent d'exposer la genèse de son parcours poétique. Citons son extraordinaire et vaste correspondance avec des personnalités littéraires de l'époque (notamment avec Claude-Henri Grignon et Germaine Guèvremont), ses tapuscrits, ses œuvres publiées et sa multitude de carnets.

Mais le fonds Alfred DesRochers n'a pas encore livré tous ses secrets. À ce jour, la correspondance personnelle de l'auteur reste inexploitée. Parmi

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC possède près de 59 kilomètres linéaires d'archives d'origine privée, gouvernementale, judiciaire et civile. Cette rubrique met en évidence des pièces qui ont une valeur documentaire significative ou qui présentent un intérêt pour les recherches sur le Québec.

celle-ci, notons les lettres de Clémence DesRochers (1933- ) à son père, Alfred, écrites entre 1950 et 1976. Les premières missives témoignent de ses ambitions de carrière, de ses études et de ses débuts dans le milieu artistique montréalais. Tantôt enjouée par ses nouvelles collaborations, tantôt déprimée par un téléphone qui ne sonne pas, Clémence donne à sa correspondance un ton toujours spontané, à l'image même du personnage. La ligne conductrice de toutes ces lettres demeure la profonde tendresse qu'elle voue à son père.

Heureux de cette richesse épistolaire, les chercheurs seront enchantés d'apprendre cette grande nouvelle : le Centre d'archives de Montréal de BAnQ s'est récemment porté acquéreur du fonds d'archives de Clémence DesRochers. Humoriste, poète et artiste, celle-ci a en effet confié à BAnQ ses précieux carnets d'écriture dans lesquels s'entremêlent confidences, réflexions, notes de création, itinéraires de voyage et notes de tournées. Ces 72 cahiers permettent ainsi d'accéder à son processus de création au cours des années 1975 à 2006. On y trouve des textes pour différents projets de spectacles (*De retour après la ménopause, J'ai show!, Le derrière d'une étoile*, etc.), de chansons (*Chanson pour quelqu'un, Fleurs gelées, Vie à part*, etc.) et de poèmes (*Des rides mon amour*, etc.). Dans ces pages, on découvre de nombreux textes inédits enrichis à l'occasion de croquis de l'artiste. De quoi faire plaisir aux amoureux de cette grande dame de l'humour.

Clémence DesRochers, [Lettre à son père, Alfred DesRochers], 1950, recto. BANQ, Centre d'archives de l'Estrie, fonds Alfred DesRochers (P6).

1 Au début des années 1950, Clémence DesRochers étudie à l'école normale Marguerite-Bourgeoys pour devenir « maîtresse » d'école, profession des plus conventionnelles qui ne l'enchantent guère. Fort éclairée en ce qui concerne ses aptitudes, elle écrit à son père : « Il y a deux choses que je sais faire : des compositions et jouer de la baseball<sup>1</sup>. » Au recto de la même lettre, elle écrit cette confidence : « Mon rêve à moi, mon grand rêve que j'ai rêvé toute ma vie (je lis Péguy), c'est de devenir actrice un jour. Mais dis-le pas à personne papa, parce qu'ils riraient de moi. » Pourtant, c'est ce qui fera sa renommée : faire rire une nation entière, grâce notamment à ses monologues.

1. Clémence DesRochers, [Lettre à son père, Alfred DesRochers], 1950, verso. BANQ, Centre d'archives de l'Estrie, fonds Alfred DesRochers (P6).

Cher Papa,  
Mais pas peur, cette fois-ci c'est bien moi, (la Kikite, Clémence, Cham et Clémence et Cham) qui t'écris et non ma tante Marie Antoinette. La preuve, c'est bien que ce soit sur une feuille brouillon et au crayon. Mais là encore à l'école normale, etc, je suis pas mal découragée. Si tu savais, cher papa, si tu savais comme c'est ennuyant, tous les cours, à partir du prof. Dufour jusqu'à grammairique. Les choses que j'apprends sont peut-être intéressantes mais les professeurs... Si l'été peut-être arriverait pour que je fous le camp d'ici. Si c'est le printemps, on ne peut rien faire d'autre, que de se promener. J'ai hâte de jouer au tennis et à la baseball (ballon nulle site sans mains). Franchement je ne suis pas faite pour aller à l'école toute ma vie. Mon rêve à moi, mon grand rêve que j'ai rêvé toute ma vie, c'est de devenir actrice un jour. Mais dis-le pas à personne papa, parce qu'ils riraient de moi. C'est un gros secret que je t'écris à toi tout seul. Faire une maîtresse, ça m'intéresse aussi, mais

Clémence DesRochers, [Lettre à son père, Alfred DesRochers], 1956. BANQ, Centre d'archives de l'Estrie, fonds Alfred DesRochers (P6)

2 Après l'obtention de son diplôme au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Clémence DesRochers tente sa chance dans le milieu artistique montréalais. Elle construit son réseau de contacts, court les auditions, obtient quelques rôles et quelques passages à la télévision. Mais l'argent se fait rare. En décembre 1956, impatiente de devoir attendre l'appel qui lancera enfin sa carrière, elle prend sa destinée en main et écrit à son père : « Maman t'a sans doute dit que je préparais des numéros pour un cabaret. Parfois je suis pleine de confiance et parfois, surtout quand je vois des grands acteurs au cinéma ou ailleurs, la frousse me prend. Je pense qu'il ne faut pas se comparer aux autres et essayer de dire à sa manière ce que l'on veut absolument dire. »

Cher papa,  
Depuis déjà 3 mois que je me promets de t'écrire et je ne le fais pas. J'attends toujours, dans un coin de l'année de l'automne de belles grandes nouvelles mais ça ne va pas. Ça va tranquille, sans grands succès. J'aurais aimé aller le soir pour Noël mais comme je passais à la télévision le 26, j'ai bien peur de m'empêcher. Après, évidemment, j'étais à Clémence Valley et j'appréhendais mes amis et mes parents, qui sûrement m'avaient promis ma fête. L'ami(e)s passés quelques jours. Soit, je passais une certaine peur la télévision. Je suis pas si ça va pas bien. J'ai peur que le prix de l'argent soit pas trop bien. Mais, comme je n'ai pas d'argent et l'été je dois choisir les scènes dans des livres que j'ai écrits et dans ceux qui offre la Parole et, comme tu vois, dans les bons sont marqués "répéter" et ne peuvent être écrits. Je fais de mon mieux. J'ai fait perdre ma fête, et je t'en excuse. Il y a si longtemps que tu m'as écrit, je ne sais pas que tu ailles me faire. Je photographie avec toi, mes souvenirs et je t'ai écrit qu'il y avait de toi. Comme tout le reste de la famille, j'aimerais bien que tu te remettes à écrire. Ça sera fait un petit volume. Tu fais de si belles choses car tu es bien sûr des expériences et tu es même tout cela dans une belle campagne. Parfois que moi, que me faire pour écrire et qui voudrais bien être copain, je ne fais que des petites choses parce que, justement, je n'en ai pas écrit de grandes. Maman t'a sans doute dit que je préparais des numéros pour un cabaret. Parfois je suis pleine de confiance et parfois, surtout quand je vois des grands acteurs au cinéma ou ailleurs, la frousse me prend. Je pense qu'il ne faut pas se comparer aux autres et essayer de dire à sa manière ce que l'on veut absolument dire. Tu me diras pas ? Bien - moi donc une longue lettre, cela me ferait un bien. J'ai toujours voulu t'écrire, depuis que j'ai vu ta photo, à quoi tu penses quand tu as la tête sur les deux grandes mains. Je pense souvent à toi, surtout quand j'en ai la plante à respirer, et les choses sont, quand les postes de radio émettent leurs émissions en latin et en Polonais (et quand je mets le son de l'écume en dessous de l'éponge mouillée). Je pense aussi que non, ta famille, son mélange un peu et si cela te plaît, j'ai rêvé de te voir souvent.  
Clémence X x x x  
Note: J'ai surveillé l'orthographe, mais je suis un peu peu "je n'en ai pas écrit" tu me diras. Merci

Clémence DesRochers, Carnet de spectacle de 1987 [texte et chanson pour le spectacle *J'ai show!*], p. 8. BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Clémence DesRochers (P851, S1, P44\_08). Num.

3 Depuis près de 50 ans, Clémence DesRochers séduit son public avec des textes à la fois provocateurs et touchants. Après des débuts avec la troupe La Roulotte de Paul Buissonneau, elle obtient quelques rôles à Radio-Canada. Vient ensuite la longue aventure des boîtes à chansons, où elle présente ses monologues. Le fonds d'archives de l'artiste se compose de cahiers dans lesquels les chercheurs peuvent accéder au processus de création de quelques-uns des spectacles, par exemple *J'ai show!* (1987). Ces carnets documentent le contenu, l'organisation et la mise en forme des spectacles. On y trouve différentes versions de monologues, des chansons, des textes d'enchaînement, des notes de mise en scène ainsi que des précisions relatives aux décors et aux costumes.

(ménopausis suite)

"Prends-en pas!" <sup>grande</sup> l'oscur, qui a eu ~~des~~ <sup>trouilles</sup> ~~des~~ <sup>des</sup> ~~chaieurs~~ pendant dix ans m'a dit:

"Prends-en!" La gynécologue m'a dit:

"Prends-en, prends-en pas, c'est ton choix personnel." Huguette, Janette, Pierrette, Yvonne

Si non, j'en prends - tu (j'en prends tu pas) des hormones?

✓ Musique: toujours intro à la manière d'Offenbach.

Chanson de la ménopausis.

Refrain

Je n'ai ma ménopausis  
C'est naturel, c'est normal  
Ça fait pas mal,  
Je vois l'avenir en rose  
J'attends l'os, j'attends l'os  
J'attends l'ostéoporose.

1. Je suis la' charisme au chœur  
Qui habite l'île des Sueurs  
J'ai des vapeurs, j'ai des touffes  
Mon système est cliqué  
Même que comme un jean  
J'ai chaud.

Refrain

2. Brûlée par un feu d'enfer  
Je dors dans des courants d'air  
Ça cause de mes nuits torrides  
Mon lit est toujours vide  
Même à trent' en sous zero  
J'ai chaud!

J'ai fait comme si...

J'ai nettoyé le pavillon  
au bord du lac,  
Placé la cahier, les crayons  
Sur la table verte.  
J'ai fait comme si  
Tu venais bientôt

J'ai ouvert les portes  
Pour que tu entendes  
Le clapotis de l'eau  
J'ai surveillé l'arrivée  
Des fougères et des filles.  
Et j'ai tassé les feuilles mortes

Pour que  
~~l'eau~~ l'eau des rigoles  
Coule en chantant  
Comme le sang d'oncles rénés  
Quand tu étais vivant.

Clémence

Clémence DesRochers, Carnet de création de 2006? [version manuscrite du poème *J'ai fait comme si*], p. 25. BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Clémence DesRochers (P851, S1, P72\_25). Num.

4 Clémence DesRochers a publié quelques recueils de poèmes, partageant l'amour de la poésie de son père et utilisant, tout comme lui, le carnet pour laisser libre cours à sa passion. Ces carnets dévoilent ainsi un très grand nombre de poèmes, dont plusieurs inédits. Un thème que semble affectionner l'auteure est la nature et la vie autour du lac, tel qu'abordé dans son poème *J'ai fait comme si*. Quelques rares poèmes sont accompagnés de croquis de l'artiste. Le fonds est également riche d'autres précieux carnets dans lesquels s'entremêlent notes de création, réflexions personnelles, journal de voyage et notes sur ses activités quotidiennes, qui permettent de comprendre ses sources d'inspiration et ses préoccupations.